

Billet de l'instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 10

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039126>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Depuis quelques années, surtout depuis la réforme de l'examen du C. E. P., on ajoute à la dictée des exercices d'application. L'intention est excellente, mais ici encore la routine est bien forte ! Il arrive que l'inspecteur, allant d'école en école, trouve dans des localités très éloignées l'une de l'autre, les mêmes dictées, faites à la même date, et suivies des mêmes questions : les instituteurs ont pris celles-ci telles quelles dans leur journal pédagogique, sans prendre la peine d'adapter à leur classe les matériaux de leur journal. Ici comme ailleurs, ce défaut d'adaptation rend l'enseignement superficiel, sans caractère. Par exemple, un élève a fait dans une dictée plusieurs fautes graves de conjugaison ; or, dans l'exercice qui suit, il est question d'homonymes, de familles de mots, etc., mais pas de conjugaison. C'est pourtant là-dessus qu'il fallait attirer l'attention de cet enfant !

Il y aurait encore à voir comment, et à quel moment, ces devoirs d'application doivent être corrigés ; il faudrait aussi rechercher quelles sanctions doivent suivre les dictées, en vue d'éviter le retour des mêmes fautes : un bon instituteur sait résoudre ces questions pour le mieux, avec la ferme intention de rendre pratique et éducatif cet antique exercice de la dictée, où tant de routine persiste.

L'école et la famille.



Billet de l'instituteur

« Le meilleur maître, a-t-on dit, est celui qui emploie le plus de craie. » Ce jugement qui vous a l'air d'un paradoxe renferme cependant une bonne part de vérité. Notre enseignement est trop auditif ; c'est pourquoi il ennuie souvent les élèves et ne laisse que des empreintes superficielles dans leur intelligence. L'enseignement visuel, par contre, égaie l'enfant et frappe l'esprit. Surtout quand il s'adresse aux petits, l'instituteur doit donner la plupart de ses leçons la craie à la main. Il ne se bornera pas à écrire des mots, des chiffres, mais il fera des lignes, des figures, des croquis, il pratiquera à outrance ce qu'on est convenu d'appeler le *dessin occasionnel*. C'est le sûr moyen de rendre une leçon captivante.

Mais, dira-t-on, il n'est pas toujours facile d'exprimer ses idées par le dessin. Eh bien ! la difficulté n'est pas si grande ; c'est simple affaire d'entraînement. Nous ne savons pas faire des croquis rapides parce que l'exercice nous a manqué. Nous n'avons pas été formés à cet art du dessin spontané qui jaillit de la main comme la parole jaillit des lèvres. Il ne s'agit pas ici du dessin fini, fait à grand renfort de mesures, de points de repère, d'ombres ou de hachures ; il s'agit du dessin sommaire primesautier, qui accompagne l'explication et qui est un instrument d'une souplesse merveilleuse dans les mains d'un maître ingénieux. Ce dessin consiste en esquisses rapides dans

lesquelles les grandes lignes seules apparaissent illustrant d'une manière originale les matières qui font l'objet de la leçon. Si elles sont enluminées d'images, les applications ont toujours de l'attrait et ne traînent pas avec elle cette morne langueur qui assouplit les facultés de l'enfant. Quel plaisir et quel éveil pour son intelligence de voir soudain apparaître au tableau noir les grandes lignes d'un paysage, ou d'apercevoir, comme sorties de la baguette d'un magicien, des silhouettes de bonshommes, de bêtes, d'arbres, de fleurs, etc. ? Les yeux s'ouvrent bien grands, les oreilles se tendent, les lèvres sourient et l'esprit se laisse naturellement prendre au charme de la leçon.

Les beaux tableaux artistiques colorés sont, certes, très utiles ; ils ont cependant l'inconvénient de présenter tout à la fois, de disperser l'attention sur une foule de détails qui peuvent être étrangers au but poursuivi, de ne pas s'adapter exactement à la chose enseignée. Les croquis crayonnés au fur et à mesure du développement de la leçon présentent la connaissance que le maître se propose d'inculquer, rien de plus. Ils arrivent à point, renforçant la démonstration, aplanissant les difficultés, permettant de saisir au vol l'explication verbale. Ils simplifient les leçons, attirent l'attention et évitent le verbiage qui fatigue maître et élèves. Les idées acquises par la représentation graphique auront plus de précision que celles qui ont été noyées dans un flux de paroles plus ou moins limpides. « Les mots, c'est bête, mais les choses, on les voit », disait un gamin à qui l'on avait expliqué une fable au moyen de dessins. Le dessin, en effet, c'est la vie, le mouvement, l'animation, la couleur, toutes choses qui séduisent l'enfant. Rien de tel pour aiguïser l'esprit d'observation, la mémoire visuelle, l'imagination même. L'enfant s'habitue à comparer, à voir juste ; il se familiarise avec les proportions, les distances, les contours, les attitudes et quand il sera appelé lui-même à dessiner, ses petits travaux porteront sûrement un cachet particulier qui les sortira du domaine de la caricature enfantine grossière et maladroite. Peu à peu, il saura discerner ce qui est laid de ce qui est beau, il acquerra lui-même une certaine dextérité dans le maniement du crayon. Cette initiation lente et progressive constituera la meilleure part de son éducation esthétique, éducation rudimentaire, sans doute, mais suffisante néanmoins pour lui permettre d'apprécier les beautés que le Créateur a semées dans la nature.

X.

